

AUX EGARES DE LA TERRE, RETROUVEZ-VOUS ICI...

De Marine Auriol

Episode 2

Ici, on peut se perdre sans se tromper de chemin. Dans l'immense, le vide, le silence. On s'avance un peu trop et il n'y a plus de repère. Les traces de nos pas sont arrachées par le vent. Les balises qu'on s'était inventées disparaissent comme l'oasis dans le désert. Les branches qu'on casse repoussent. Le schiste semé se transforme en calcaire. Le petit Poucet n'a aucune chance de retrouver sa route. Il ira directement chez l'Ogre en croyant retourner sur ses pas. Ou la forêt l'engloutira. Ou le silence l'avalera. Gobé par la terre. Dans tous les cas, il finira dans un estomac. Ici, le petit Poucet n'a aucune chance.

Attention, attention, message d'information, attention, attention. Votre territoire nécessite des précautions. Attention, attention, message d'information. Vos officiers d'encadrement de vie quotidienne vous informe que lors de tous vos déplacements, préférez toujours la compagnie à la solitude, ne perdez jamais le contact visuel avec ceux qui vous accompagnent, veillez à recharger vos kits de communication et vos puces de localisation et surtout restez à portée des zones-réseaux. Attention, attention. Vos officiers d'encadrement de vie quotidienne vous rappellent que plus aucune mission de récupération n'aura lieu si aucun signal de vie n'est émis par un kit de communication ou une puce de localisation. Attention, attention.

Celle qu'on a perdue

Un jour, elle est partie aux champignons. Un coin qu'elle était la seule à connaître. Un coin qu'elle n'avait jamais partagé avec personne. Son coin à champignons. A chaque fois qu'elle y allait, son panier était plein. Je me souviens qu'il a des gens qui ont voulu lui acheter. Des pas d'ici. Ils lui ont proposé de l'argent pour savoir où il était, son coin à champignons. Elle les a regardés comme s'ils débarquaient de la lune. Nous, petits, on essayait de la suivre mais elle nous semait toujours. A soixante-treize ans, elle arrivait toujours à semer tout le monde. Y en a qui ont essayé de le trouver avec une carte et des relevés des sols, des compas, des

instruments bizarres. Par rapport à la direction qu'elle prenait, du temps qu'elle mettait à revenir et du poids de son panier, de l'ensoleillement, de l'humidité, des routes à proximité, des souvenirs des uns et des autres, des calculs compliqués où il fallait que pi soit multiplié par d'autres lettres grecques sous des racines carrées sans tronc ni branche. Mais personne n'a jamais réussi.

Alors un jour, elle est partie aux champignons, avec son panier sous le bras et ses yeux derrière la tête pour nous empêcher de la suivre. Elle n'est pas revenue. Jamais. On l'a cherchée. Longtemps. On a fouillé sa maison pour trouver des indices sur son coin à champignons. On n'a rien trouvé. Certains ont dit qu'elle avait finalement réussi à se le garder pour elle, qu'elle l'avait emporté dans la tombe pour toujours, qu'il devait être tout gelé comme elle aujourd'hui et que ce n'était plus vraiment important. Ils disaient qu'elle perdait un peu la tête et donc beaucoup son chemin, qu'elle avait dû mourir près d'un arbre, le panier sur les genoux et le nez dans la mousse bien avant le grand froid. Moi, je pensais qu'ils se trompaient. La vieille aux champignons, elle pouvait pas mourir. La vieille aux champignons, même en statue de glace sur un sol tout gelé elle monterait toujours la garde pour être sûre que personne ne viendrait jamais lui piquer ses champignons.

Attention, attention, message d'information, attention, attention. Votre territoire nécessite des précautions. Attention, attention, message d'information. Meteo Monde, spécialiste des prévisions météorologiques pluri-annuelles, vous informe qu'un front polaire s'abattra sur votre territoire du 6 janvier 2140 à 13h12 au 30 mars 2157 à 23h07. Attention, attention, message d'information, attention, attention. Tous les kits de communication et puces de localisation dont la date de fabrication est antérieure au 13 novembre 2080 doivent impérativement être retournés au fabricant pour un test de résistance aux très grands froids. Attention, attention.

Ceux qui se sont perdus

Pilote - Tu te manges, oui ?

Navigateur - J'arrive.

Pilote - Magne-toi !

Navigateur - C'est bon.

Pilote - Non, c'est pas bon. Avec toi, c'est jamais bon. Je le savais. Dès que j'ai vu ton nom sur le plan de vol, je me suis dit que j'étais mal barré. Tu portes la poisse. Black Cat qu'on dit.

Navigateur - C'est très exagéré.

Pilote - Ah ouais ? A chaque mission, t'as une couille. T'es abonné à toutes les merdes possibles : pébroquage, percutage de planète, son et lumière, sapin de Noël... Tout, t'as tout eu au moins une fois. Alors quand j'ai vu qu't'étais mon nav j'ai pensé : « C'est sûr, sur ce coup-là, on se vache » Ben, ça a pas loupé. L'équipier qui se dérouté après la montée, le VTH qui chute, on se met à tanguer, on s'éjecte, on se vache.

Navigateur - Tu vas adorer les petits fours du cocktail des éjectés !

Pilote - Magne-toi !

Navigateur - Et la cravate qu'ils t'offrent ! Tu crois qu'ils me donneront une épingle cette fois-ci ?

Pilote - Avance !

Navigateur - Non parce que les cravates des sièges éjectables Martin Baker, ça va faire ma quatrième.

Pilote - On n'a pas le temps.

Navigateur - J'en porte même pas de cravate !

Pilote - Je crois que j'ai pas été très clair. Tu bouges tes fesses et tu la boucles, compris ?

Ecoutez... Ecoutez mieux... Vous entendez ? Par là. Le vent porte les murmures de ceux qui errent. D'ici on ne peut pas savoir si c'est un cri ou une prière. On ne sait pas s'ils appellent à l'aide ou s'ils nous fuient. On ignore qui ils sont. Où ils sont. On devine les silhouettes dans la nuit. Elles courent en rond autour des arbres ou dévalent des chemins en aveugle. Elles n'ont plus de repères. Elles sont seules. Le vent porte

leurs voix mais le savent-elles encore ? Savent-elles que nous sommes là à tendre l'oreille ?

C'est la forêt qui est la plus forte. J'avais toujours pensé que je la battrais à chaque fois et que cette fois-là, ça serait pareil. Front polaire ou autre chose, ça changerait rien. Le nord, je l'avais dans la tête. Je savais où j'étais. J'avais le sens de l'orientation le plus développé à l'est du Puech. Les gars pensaient que j'avais une espèce de boussole dans le buffet, un GPS dans la caboche. Rien besoin d'autre. Ils me lâchaient n'importe où, je retrouvais mon chemin. Ils avaient beau me mettre une cagoule, me piquer mon kit, la puce, elle était court-circuitée depuis longtemps, faire des détours, revenir sur leurs pas, effacer leurs traces, je retrouvais mon chemin. J'étais le roi de la forêt. Je ne me trompais jamais et cette fois-là, ça serait pareil. Quand j'ai retiré ma cagoule, je me suis même dit qu'ils n'avaient pas fait beaucoup d'effort les gars pour me perdre. Il me faudrait pas plus de deux heures pour me sortir de là. Alors j'ai commencé à marcher. A chaque fois que je changeais de direction, je me laissais un signe. A chaque fois que je tournais à 90°, je cassais une branche. J'avançais. Je savais où j'étais. Je rigolais dans ma tête en pensant à celle des gars quand je sortirai de la forêt dans une heure. Ça me faisait rire. Les yeux de Pacôme comme des billes. A chaque fois, c'était pareil. Et Jeannot qui dirait « C'est pas possible, c'est pas possible » Toujours deux fois. Et le soupir de Lucien quand il sortira les biffetons de sa poche. Je rigolais, je rigolais. Je leur avais bien tiré trois ou quatre cents balles depuis qu'on jouait à me perdre.

Je me suis arrêté. A trop penser aux biffetons, j'avais oublié une branche. J'ai fait demi-tour. J'ai marché un peu. J'ai cherché l'arbre que j'avais loupé. J'ai cherché. J'ai cherché. J'ai cherché. La nuit est tombée. J'ai crié mais je savais bien que les gars m'attendaient au village. Aucune chance qu'ils viennent me chercher. Je me suis assis pour regarder le ciel. Je le voyais même pas. Par front polaire, la forêt prenait sa revanche. La forêt allait gagner. Et les gars aussi. J'ai soupiré et j'ai sorti les biffetons de ma poche...

Pilote - Touche pas à ça !

Navigateur - C'est quoi ?

Pilote - J'en sais rien mais touche pas.

Navigateur - Tu crois que c'est un truc, genre cimetièrre indien ?

Pilote - Et ça serait lesquels ? les Apaches ou les Sioux qui seraient venus se paumer au milieu de la Lozère avec les cadavres de leurs potes ficelés à leurs chevaux ?

Navigateur - Ou alors la tombe d'une momie ?

Pilote - Plutôt un néolithique congelé comme celui qu'ils ont retrouvé en Italie ou un Egyptien en bandelettes qui aurait mal négocié un virage sur la route de l'éternité ?

Navigateur - Ou celle d'une sorcière qui les aurait tous maudits ?

Pilote - Pourquoi tu veux absolument qu'il y ait une malédiction ?

Navigateur - C'est pas pour ça que tu veux pas que je touche ? Ouh, je sais ! C'est un cercle de culture. Regarde, derrière, tout est pelé sauf ce petit coin cultivé. C'est forcément un cercle de culture.

Pilote - Sauf que c'est pas un cercle mais un petit tas de pierre.

Navigateur - Sauf que si on regardait de là-haut, on verrait que tous les petits tas de pierre forment un dessin compliqué.

Pilote - Sauf que pour regarder de là-haut, il aurait pas fallu crasher le diesel !

SOUDAIN AU LOIN UNE SIRENE RETENTIT.

Attention, attention, message d'information, attention, attention. Votre territoire nécessite des précautions. Attention, attention, message d'information. Votre ministre à la sécurité et à la surveillance des personnes vous informe qu'en raison des prochaines prévisions météorologiques pluri-annuelles de Meteo Monde et suite aux échecs répétés des kits de communication et puces de localisation aux tests de résistance aux températures inférieures à -29°C, chaque village se verra attribuer une sirène à la tonalité modulée qu'il devra faire retentir du coucher au lever du soleil ainsi qu'à chaque fois que le manque de visibilité le nécessitera. Attention, attention.

UNE SIRENE RETENTIT. PUIS UNE AUTRE UN PEU DIFFERENTE. PUIS UNE AUTRE. UNE AUTRE. UNE AUTRE...

Celui qu'on a perdu

- Tu l'as vu ?
- On dit qu'il est là depuis toujours.
- On dit qu'il n'a jamais dormi dans un lit.
- On dit qu'un jour il a égorgé un mouton avec les dents.
- Je le vois parfois sur la route des chômeurs.
- On dit qu'il n'aime pas les gens.
- On dit qu'il a choisi de vivre comme ça.
- On dit que qu'il n'a jamais conduit de voiture.
- Tu crois tout ce qu'on dit ?
- On dit qu'il rôde la nuit sur le Truc.
- On dit qu'il a une barbe longue comme mon bras.
- On dit qu'il ne reviendra jamais à une vie normale.
- Je crois qu'il est heureux.
- On dit qu'il a oublié son nom.
- On dit qu'il a fait mourir sa mère de chagrin.
- On dit qu'il a une charrette tiré par des boeufs.
- Je crois qu'il y en a eu plusieurs.
- On dit qu'il ne voulait pas faire le STO, l'Algérie, l'Afghanistan, la guerre thermique, la bataille verte.
- On dit que qu'il n'est plus tout à fait vivant mais pas tout à fait mort non plus.
- On dit qu'il est gentil.
- Je crois qu'il n'a jamais existé.
- On dit qu'il est trop fier pour admettre une erreur de jeunesse.
- On dit qu'il a été amoureux.
- On dit qu'il a la peste.
- Tu penses que je le verrais ?
- On dit qu'il n'aime que lui.
- On dit qu'il a peur des autres.

- On dit qu'il est un peu fou.
- Je crois qu'il a tout compris.
- On dit qu'il cultive ses légumes.
- On dit qu'il pêche les truites à la main.
- On dit qu'il n'a pas sa place dans notre monde ou même dans un autre.
- Tu crois qu'il a raison ?
- On dit qu'il habite sur le Causse.
- On dit qu'il habite sur les Bondons.
- On dit qu'il habite sur le Truc.
- Je ne sais pas où il vit.
- On dit qu'il dort la nuit dans nos granges.
- On dit qu'il a eu un enfant.
- On dit qu'il est orphelin.
- Il vit toujours ?
- On dit que oui.
- Et toi ? qu'est-ce que t'en dis ?

Un temps. Haussement d'épaules.

Attention, attention, message d'information, attention, attention. Votre territoire nécessite des précautions. Attention, attention, message d'information. Votre délégué aux équipes de recherches de personnes disparues vous informe qu'en raison de l'inefficacité des puces de localisation, des kits de communication et des sirènes modulées durant les dernières missions de récupération, désormais toute personne franchissant les lignes des zones habitables sécurisées sera définitivement considérée comme perdue. Attention, attention.

Ceux qui se sont perdus (2)

Navigateur - Où on est ?

Pilote - On doit pas être loin.

Navigateur - C'est plus vraiment pareil.

Pilote - Qu'est-ce que tu racontes ?

Navigateur - Ben oui, avant y avait de la forêt, des arbres qu'on connaissait, une route pour voitures ou camions, des maisons... Y avait personne mais ça ressemblait à quelque chose. Ici, y a plus rien. Regarde.

Pilote - Y a tes cercles de culture.

Navigateur - Mais autour ?

Pilote - Une route.

Navigateur - Un chemin.

Pilote - ça prouve qu'il y a du passage.

Navigateur - Du passage pour où ?

Pilote - Ben... vers là où on doit aller.

Navigateur - Tu sais pas où on est, hein ?

Pilote - C'est pas toi le navigateur ?

Navigateur - Ben moi, je sais même pas où on va, alors !

Pilote - Ferme-la. Je sais très bien où on est.

Navigateur - Et où on va ?

Pilote - Et où on va.

Un temps.

Navigateur - Alors ?

Pilote - Le soleil se couche là, donc la nuit tombe, donc l'étoile polaire devrait sortir son chariot ici, donc nous on va par là.

Ils n'y arriveront pas. Comme tous les autres. Ils essayeront. Ils se battront mais c'est trop tard. Vous les voyez marcher, vous les voyez s'arrêter, hésiter, tourner, revenir. C'est trop tard. Bientôt ils rejoindront les statistiques top-secrètes de la gendarmerie nationale. Ils ne seront qu'un chiffre orphelin sur la liste. Perdus suite au crash d'un avion militaire : 2. On oubliera leurs noms, leurs grades, leur mission. Ils ne seront plus qu'un 2 sur une liste.

Attention, attention, message d'information, attention, attention. Votre territoire nécessite des précautions. Attention, attention, message d'information. Toute

personne franchissant les lignes sera définitivement considérée comme perdue. Attention, attention.

Ceux qu'on a perdus

C'est moi... Raccroche pas, s'il te plaît... On n'a rien comme temps. Ils ne nous en laissent plus. Ça empêche les réceptions des kits et des puces d'urgence. C'est sur le même réseau. Alors si on l'utilise pour rien, ceux qui en ont besoin, vraiment besoin risquent de mourir. Mais comment ils savent que ce que je dois te dire, ça vaut rien ? Ils peuvent pas savoir. Raccroche pas. Je suis comme ça, on n'a rien comme temps et je te parle de rien. Je crois qu'ils nous espionnent. Ils écoutent ce qu'on se dit. Les riens qu'on se raconte. Ça leur suffit pas de nous suivre à la trace, de nous empêcher de sortir, il faut aussi qu'ils entrent chez nous. Là où ils nous ont enfermés. J'arrête. Raccroche pas... Je dois te dire... Je sais... Je sais... Laisse-moi te le dire, s'il te plaît... Je sais...

Un bip.

Tu ne me laisses pas te parler... Si, je vais le dire et tant pis s'ils écoutent. Laisse-moi juste...

Deux bips.

Chez moi, je suis enfermée-je regarde par la fenêtre et tout ce que je vois c'est du blanc-le Truc est tout blanc-mon jardin est tout blanc-ma voiture est toute blanche-il n'y a que du blanc-dès que je sors un pied mon kit de communication se met à vibrer-dès que je fais trois pas ma puce se met à briller-j'avance dans mon jardin et la sirène se déclenche- alors je rentre pour ne plus l'entendre, pour que la puce s'arrête de briller et que le kit ne vibre plus et je retourne à la fenêtre pour regarder le blanc.

Trois bips.

Je ne te vois plus-on ne se parle même pas-tu ne sais même pas ce qu'on vit ici-peut-être tu t'en fous maintenant que tu n'y es plus-peut-être qu'on s'en fout quand ça arrive aux autres- alors toi maintenant le front polaire, tu t'en fous comme tous les autres ailleurs-il fait chaud là où tu es- le blanc tu ne connais pas- les kits, les puces, les sirènes, tu ne sais pas, le Truc blanc, mon jardin, ma voiture, la fenêtre, tu t'en fous- ceux qui écoutent, tu t'en fous- toi tu n'écoutes même plus...

Série de bips très rapprochés.

Rappelle pas. Raccroche. Raccroche. Raccroche...

Long bip.

Est-ce qu'ils savent ? Est-ce qu'on peut savoir qu'on nous recherche ? les moyens mis en œuvre, la gendarmerie, les chiens, les volontaires, la radio, télévision, téléphone ? les appels du maire, les pompiers, les chasseurs ? Tous ceux-là qui recherchent ? Est-ce qu'on les imagine à notre recherche quand tout ce qu'on entend, c'est un silence sans fin et tout ce que l'on voit un désert d'hommes ? Est-ce qu'on sait qu'on se perd ? Est-ce qu'on sait qu'on nous cherche ? Est-ce qu'on sait qu'on est seul ? Peut-on imaginer la masse quand il n'y a plus que soi ? La maison quand on ne sait plus où elle se trouve ? L'espoir quand on l'a laissé derrière soi ?

4 mai 2138 : Je suis partie. Ici, ça n'était plus chez moi et je me disais que peut-être là-bas, ça pourrait l'être un peu. Ici les gens ne voulaient pas de moi, là-bas, moi je voudrais peut-être d'eux. Je voulais oublier. Oublier la couleur des pierres, la ligne des causses, l'ombre qui s'étend quand le soleil se couche. Oublier le froid, la chaleur, le vent qui pique. Oublier qu'on n'est d'ici que quand on naît ici. Je suis allée loin. Le plus loin possible. Mais le plus loin c'était toujours trop près. J'ai traversé des villes, des pays, des terres vides, passé des montagnes, suivi des cours

d'eau, navigué sur des mers pour m'éloigner de là. Je suis allée me perdre à l'autre bout du monde. J'ai rencontré des gens, des tas de gens qui me souriaient alors qu'ils ne me connaissaient pas, des tas de gens qui voulaient me parler, des tas de gens qui voulaient savoir d'où je venais. Plusieurs fois j'ai menti. J'ai raconté que mon pays avait disparu dans un tremblement de terre. Qu'il n'existait plus sur les cartes et que les vieux atlas étaient tombés dans les gouffres qui s'étaient ouverts. Parfois qu'il était mort sous une couverture blanche. D'autres fois, que mon pays m'avait bannie et que pour moi il n'existait plus. Je voyais dans les yeux de ces gens qui me souriaient le moment d'avant que j'avais problème. Un sans-terre, c'est pire qu'un sans-famille. Un sans-terre, ça doit vouloir s'en trouver une autre. S'ils avaient su que ma terre m'obsédait toutes les nuits. Toutes les nuits, l'odeur sèche de la pierre dans mes narines. Et plus je voulais m'éloigner, plus je voulais l'oublier, plus elle me rattrapait dans ses grands bras. Je continuais d'avancer. Je continuais. Souvent je me mettais à courir comme si je la sentais qui se rapprochait un peu trop. Courir parce que j'entendais son pas juste derrière moi. M'éloigner, m'éloigner, m'éloigner le plus possible.

Un jour je me suis arrêtée de courir, de marcher. Je me suis arrêtée. Je ne savais plus du tout où j'étais. Je regardais les arbres autour de moi. Je regardais les toits enfouis sous la neige. Je regardais l'eau glacée qui serpentait à ma droite à ma gauche. Je regardais les vallées et les pentes blanches, les routes qui se perdaient dans un virage. Je regardais le vide, la mort, l'absence. Je me suis arrêtée de courir, de marcher. Je me suis arrêtée. J'étais perdue.

J'étais revenue.

J'étais perdue...

UNE SIRENE RETENTIT

Attention, attention, message d'information, attention, attention. Votre territoire nécessite des précautions. Attention, attention, message d'information. Toute personne sera perdue. Attention, attention.

Ceux qui se sont perdus (3)

Eeeehhh Oooohh ! Eeeeehh Oooohhh ! Eeeeeeeeeehhhhh Ooooh ! J'suis là. Ici. Vous entendez ! Là ! ici ! Saloperies de sirènes qui sonnent toutes en même temps ! ça, c'est celle de Langlade ! Non de Saint-Etienne ? Saint Bazile ? J'y comprends rien. Foutus sirènes. Foutu temps. Foutu Truc. EEEEEEEEEHHHHHHH OOOOOOHHH ! C'était bien la peine de nous greffer leurs foutus puces sous la peau. Et leurs foutus kits de commerdication qui résistent pas au grand froid. Encore une foutue idée d'un costard-cravate parisien qui connaît rien d'ici que la terre sous les roues de son 4X4. EEEEEEEEEHHHHH OOOOOOH ! Là ! Ici ! Mais où je suis ? Grande idée la ballade... Pauvre vieux fou, tu croyais peut-être que tu te retrouverais. Que ça serait pareil qu'avant avec le blanc en plus. EHHHHHHHHHHH ! Dix ans que t'as pas foutu les pieds dehors ! Et même avant, le pays blanc tu connaissais pas. T'avais jamais vu la neige. Les dernières chutes blanches, t'étais pas né. Enfin, chutes blanches, 2012, trois flocons et puis après plus rien. Réchauffement climatique qu'ils disaient. Eh oh ? Jusqu'à ce putain de front polaire de mes deux. Jusqu'à ce qu'ils nous marquent comme le bétail avec leurs puces et qu'ils nous parquent dans nos enclos. Iciiiiiiiiiiii ! Y en a pas un qui va sortir pour m'aider ? C'est ça d'avoir dit oui, à tout, sans moufter. D'abord le foutu kit et puis la foutue puce sous la peau et les putains de sirènes. La vie facile... Ne sortez surtout plus, on vous apporte tout, on subvient à vos besoins : l'eau courante, la nourriture sous vide, les nouvelles du territoire. Aucune raison de sortir, hein ? EEEEEEEeeeeehhh Ooooooooooh ! Aucune raison d'entendre celui qui s'est paumé. Il avait qu'à pas sortir et puis c'est tout. Il avait qu'à accepter comme tout le monde. Le kit, la puce, les sirènes, la nourriture sous vide et le front polaire. Maintenant il a plus qu'à fermer sa gueule... EEEEEEEEEEEEEEEEEHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !

Attention, attention. Toute personne sera perdue. Attention, attention.

Pilote - Tu l'as vu ?

Navigateur - Le siège, le siège, tu l'as trouvé ?

Pilote - Non. L'homme.

Navigateur - Un homme, où ça ?

Pilote - Donc tu l'as pas vu.

Navigateur - On nous suit ? Qui ? L'armée ?

Pilote - Pourquoi ils nous feraient suivre ?

Navigateur - Pour être sûr qu'on foute pas le camp avec leurs précieuses technologies.

Pilote - Mais quelle technologie ?

Navigateur - Celle du Mirage.

Pilote - Celle que les russes ont copiée y a 6 ans et que les Chinois ont améliorée depuis ? Et puis de toute façon, le Mirage, on l'a crashé.

Navigateur - On a peut-être pris quelque chose sans le savoir.

Pilote - Qu'est-ce que tu as pris ?

Navigateur - Mais rien, j'ai rien pris.

Pilote - Alors pourquoi l'armée nous enverrait un larbin pour nous coller au cul ?

Navigateur - J'en sais rien.

Pilote - Ils feraient mieux de nous récupérer au lieu de nous suivre. J'en ai ma claque de chercher ce putain de transmetteur qu'est comme pas hasard resté collé à ton putain de siège éjectable au lieu de suivre ton putain de parachute.

Navigateur - Oui, c'est vraiment pas de chance.

Pilote - Comme tu dis !

Navigateur - Et si on attendait ici.

Pilote - On attendrait quoi, un bus ?

Navigateur - Quelqu'un.

Pilote - Qui ? T'as vu quelqu'un depuis le crash ?

Navigateur - Tu crois que c'est pour ça qu'ils nous ont déroutés ?

Pilote - Pour qu'on se paume définitivement ?

Navigateur - Parce que c'est vide, qu'il n'y a personne.

Pilote - C'est des conneries, le vide ça n'existe plus.

Navigateur - Mais peut-être qu'ici ça existe. Ici, c'est peut-être fait pour ça.

Pilote - Magne-toi.

Navigateur - Non. Moi, j'attends.

Pilote - T'attends qui ?

Navigateur - Bon j'en sais rien, le mec que tu viens de voir.

Pilote - C'était personne.

Navigateur - Et ben, c'est mieux que rien.

Attention, attention. Toute personne sera perdue. Attention, attention.

Attention, attention, message d'information, attention, attention. Meteo Monde, spécialiste des prévisions météorologiques pluri-annuelles, vous informe que le front polaire s'est déplacé vers le nord, poussé par le super-anticyclone de synthèse des Nouvelles Açores. Attention, attention...

Ceux qui ont perdu

Le jour où la chaleur est revenue, tout le monde est sorti. Ça faisait des années que les gens étaient coincés chez eux à cause du front polaire. Des années qu'ils avaient pas mis le nez dehors sans leurs puces de localisation, leurs kits de communication. Des années qu'ils n'étaient pas sortis seuls. Des années qu'ils avaient attendu que ça passe. Des années qu'ils avaient pas vu leur territoire, des années qu'ils acceptaient les précautions que la voix crachait sur les ondes. Les kits, les puces, les sirènes, ils avaient tout pris et ils étaient restés chez eux. Bien sûr, certains n'avaient rien accepté, certains avaient décidé que la voix n'y connaissait rien à leur pays et que les précautions, c'était peut-être bon pour les autres mais sûrement pas pour eux. Pendant les années polaires, on les voyait passer parfois sous nos fenêtres. Des ombres noires qui filaient au loin. On se demandait où ils pouvaient bien aller. On imaginait des choses. Qu'ils s'étaient planté un couteau sous la peau pour arracher la puce, qu'ils avaient saboté leur kit. On disait aussi qu'ils débranchaient régulièrement les sirènes. On disait que beaucoup s'était perdu mais qu'ils l'avaient fait pour une bonne raison. On disait qu'ils veillaient sur nous. Parce que des bruits commençaient à courir sur la voix. Qu'ils voulaient qu'on reste chez nous pour une bonne raison et pas pour éviter qu'on se perde, non. La voix voulait qu'on reste chez nous pour qu'on ne sache pas ce qui se passait dehors.

Le jour où la chaleur est revenue, tout le monde est sorti. Tout le monde a vu pourquoi ils ne voulaient pas qu'on sorte de chez nous. Tout le monde a compris.

Notre territoire ne nécessitait plus de précautions. Pendant les années polaires, nous avons perdu notre pays.

UNE SIRENE RETENTIT...

Ici, il y a un endroit pour les égarés. Un endroit où ils se retrouvent tous, où les oubliés se refont une mémoire. Un endroit pour qu'ils ne disparaissent pas complètement. Un coin vide à remplir avec leur corps fatigué d'avoir cherché leur route. Tous les raccourcis ratés y mènent. Tous les chemins improvisés s'y rejoignent. Beaucoup ne font qu'y passer. Certains s'y arrêtent pour souffler. Quelques-uns s'y sentent si bien qu'ils décident de rester. On se perd quand on sait où l'on n'arrivera pas. On se retrouve quand on a fait le deuil de l'errance. Peut-être qu'on y est bien. Peut-être qu'on y trouve tout ce qu'il faut. Des champignons, un siège éjectable, des paris gagnés, un peu de bonheur à vivre, de l'espoir, un pays, la maison. Peut-être qu'on y est mieux qu'ici. Ici à l'abri, sûrs de nous, de l'endroit où l'on est...

Et si nous y étions aussi ?

Mes chers petits champignons, à moi, à moi, à moi... Regarde ! Regarde ! quelqu'un vient... La dernière branche cassée, c'est celle-là... T'as des visions, maintenant ? Je suis heureux comme ça... On est mal... On est foutu... Raccroche pas... Je suis revenue... Je veux rentrer... Foutus kits... Y a quelqu'un ? Ils sont à moi... Tu le vois pas ? A droite, puis trois pas sur la gauche... Qui êtes-vous ? Je ne reviendrais pas... Où on est ? Bougez plus... Raccroche... Je suis revenue... Je veux rentrer... On est perdu... A personne d'autre... C'est chez moi... Cours, cours... Venez-me chercher... Je les plains... A moi... Il se rapproche... Laisse-moi parler... Laisse-moi rentrer... Assez... Aidez-nous... Foutus puces... On est là ! Foutus sirènes... Ici ! Ils sont à moi... On est perdu... On a perdu... On est perdu... On a perdu... On est perdu... On a perdu... On est perdu.

FIN.